



**CINÉMA[s]  
LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

# LE VIOLON

*El violín*

DE FRANCISCO VARGAS

fiche film

## FICHE TECHNIQUE

MEXIQUE - 2006 - 1h38

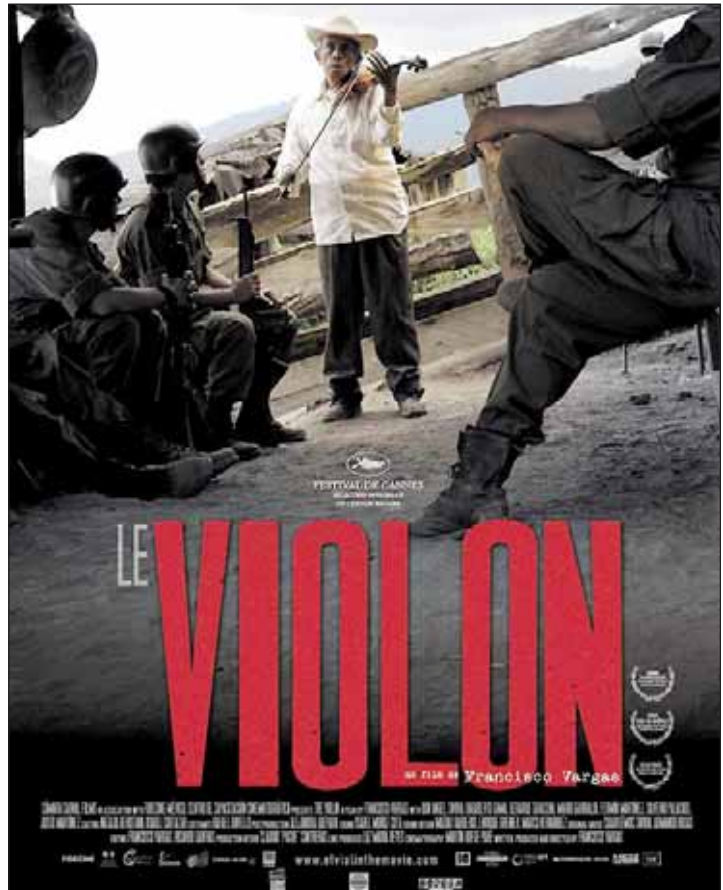
Réalisation & scénario :  
Francisco Vargas

Image :  
Martin Boege Paré

Montage :  
Ricardo Garfias, Francisco  
Vargas

Musique :  
Cuauhtémoc Tavira, Armando  
Rosas

Interprètes :  
**Don Angel Tavira**  
(Don Plutarco)  
**Dagoberto Gama**  
(Capitaine)  
**Gerardo Taracena**  
(Genaro)  
**Mario Garibaldi**  
(Lucio)  
**Fermín Martínez**  
(Lieutenant)



**SYNOPSIS** Don Plutarco, son fils Genaro et son petit-fils Lucio vivent une double vie : musiciens et paysans, ils participent à la «guérilla campesina» dont l'objectif est de s'opposer en armes au gouvernement. L'armée attaque le village et les rebelles se réfugient dans la sierra, laissant derrière eux leur stock de munitions. Tandis que la guérilla prépare une contre-attaque, le vieux Plutarco a son propre plan : jouant de son violon comme de son apparence inoffensive, il va au village pour récupérer les munitions. Le vieux monsieur impressionne le Capitaine avec sa musique, et ce dernier, fasciné, oblige le vieil homme à revenir chaque jour jouer de son violon pendant qu'il déjeune. Don Plutarco a la musique, il veut les munitions... Le Capitaine veut étouffer la rébellion, mais il aime la musique... Armes et musique. Le respect de leurs idéaux ou la douloureuse trahison.



## CRITIQUE

(...) C'est fou ce que certains militaires aiment la musique : le rêve du capitaine, par exemple, aurait été de jouer du violon, comme Plutarco, mais un caprice du destin l'a transformé en petit chef, en séide de dictateur, en bourreau occasionnel. Impassible, le vieux violoniste se propose de lui donner des cours, alors qu'il ne songe qu'à déterrer, dans son champ, des munitions et les apporter, au plus vite, aux résistants.

C'est ce duel entre deux matois jouant aux benêts, essayant de se duper l'un l'autre - un affrontement digne d'un western épuré - qui est au cœur du premier film du Mexicain Francisco Vargas. Film où la violence n'éclate que par stridences, notamment lors d'un prologue terrifiant de sauvagerie. Le plus souvent, le jeune réalisateur mise, au contraire, sur l'angoisse sourde, le péril entrevu. Et quelques trouvailles ingénieuses de scénario et de mise en scène : ainsi la silhouette de l'ivrogne qui tangué interminablement devant l'entrée d'un bistrot - et dont on se demande longtemps ce qu'elle fait là - permet-elle à un paysan-résistant d'éviter un contrôle de police...

Le film est sombre et ardent. Entre le capitaine et Plutarco, entre la dictature et la résistance, on devine vite qui vaincra. Mais c'est le vieux violoniste qui triomphe, lorsque tout est perdu, en s'opposant au capitaine qui lui ordonne, le somme même, de jouer de son instrument une dernière fois. «Il

n'y aura plus de musique», rétorque Plutarco à son oppresseur. Plus jamais ? Bien sûr que non. Alors même que le violoniste s'est tu, Francisco Vargas filme deux gamins chaplinesques, survivants magnifiques, chantant dans les rues un refrain révolutionnaire.

Pierre Murat

*Télérama n° 2973 - 6 Janvier 2007*

La trajectoire du **Violon** constitue un motif d'encouragement pour tous les cinéastes du globe qui débutent sans l'imprimatur de Jerry Bruckheimer, ni le numéro de portable de Leo DiCaprio. D'abord court métrage remarqué, le projet du Mexicain Francisco Vargas croît ensuite grâce au soutien des festivals de Toulouse et San Sebastián, pour devenir un long qui atterrit au dernier Festival de Cannes, catégorie «Un certain regard», et repart avec un prix d'interprétation pour Don Angel Tavira, septuagénaire néophyte recruté dans une région perdue du pays.

Le conte de fées ne saurait toutefois oblitérer une autre réalité, moins grisante : ce **Violon-là** n'est pas à la hauteur des espoirs fondés. L'histoire est celle, intemporelle (aucune date ni élément précis ne la contextualisent), donc allégorique, de la résistance d'une population pauvre et opprimée face à la violence dictatoriale. Au milieu du chaos, un vieillard manchot endort la

méfiance des soldats en jouant du violon. Explicitement inspiré par **Los Olvidados** de Buñuel et par le livre de Carlos Prieto *les Aventures incroyables d'un violoncelle*. (...)

Gilles Renault

*Libération - 3 janvier 2007*

## CE QU'EN DIT LA PRESSE

*Cahiers du Cinéma - n°619*

Thierry Méranger

La plupart des plans du **Violon** affichent la splendeur noire et blanche de cadres formidablement maîtrisés par le chef opérateur Martin Boege Paré.

(...) **Le Violon** joue subtilement du rapport unissant les mâles de trois générations, pour surclasser en beauté les fables familiales dont les fins d'années nous repaissent à l'envi.

*Crossroads - n°49*

Une bonne surprise.

*Première - n°359*

Gaël Golhen

A l'heure où les dictateurs d'Amérique latine vieillissent plutôt mal, cet appel à la révolte résonne étrangement.

*20 Minutes*

Un premier film d'une grande pureté formelle, infiniment poignant et magnifique, qui ne tombe jamais dans le pathos.



*Ciné Live - n°108*

Le réalisateur (...) burine ses traits et les paysages qui l'entourent (...) sans prendre garde au silence sans fin où se délite un peu l'essence tragique de son film.

*Studio - n°230*

La sublime lumière en noir et blanc fournit un cadre poétique presque surréaliste à cette histoire de résistance et de courage.

*Score - n°25*

*Audrey Zeppigno*

On ne sait pas vraiment où l'on est mais on sait vraiment où l'on va.

*Télérama Cannes 2006*

On frôle la frime, mais le talent l'emporte. Un candidat sérieux pour la Caméra d'or (...).

## ENTRETIEN AVEC FRANCISCO VARGAS

*Ce film est nourri de rencontres et de musique : qu'est-ce qui vous a inspiré pour écrire **Le Violon** ?*

J'ai toujours eu envie d'écrire un scénario sur la réalité occultée du Mexique, sur ceux que Luis Buñuel en 1950 appelait **Los Olvidados**. Pour se faire entendre, ces voix oubliées vont jusqu'à recourir à la voie armée. À côté de nombreuses lectures sur les guérillas et les conflits en Amérique latine, *Les aventures incroyables d'un violoncelle*, un livre de Carlos Prieto, m'ont inspiré. La force de ce musicien qui se rend chaque jour dans le camp adverse pour y jouer de son violoncelle confisqué, jusqu'à le récupérer des mains de ses ennemis, est restée gravée dans ma mémoire. Elle m'a rappelé toute cette littérature où la musique et la guerre entrent dans un jeu de dialogue dangereux.

*Le Violon renvoie-t-il à une actualité politique ?*

**Le Violon** est une protestation d'un Mexique caché, celui des voix étouffées qui finissent par prendre les armes pour se faire comprendre. C'est un film qui soulève des questions restées sans réponse. C'est vraiment étonnant qu'à moins d'un mois des élections présidentielles mexicaines, la violation des droits de l'homme, la marginalisation, la misère de millions de personnes, la répression armée, la carence de démocratie comme de justice sociale soient

des thèmes absents des discours politiques de la campagne électorale...

*Pour définir la guérilla, vous insistez beaucoup sur les voix étouffées, les voix recouvrées grâce à la musique. Avez-vous fait un travail spécifique sur le son ?*

Nous cherchions à obtenir le maximum d'ambiances naturelles. Puis j'ai travaillé le design du son vers un appauvrissement progressif afin de marquer un crescendo très sensible du silence à la musique. J'ai voulu confronter le spectateur au poids du silence de la forêt des guérilleros, aux cris perçants des oiseaux dans les bois, à la profondeur de la vie nocturne. Ce spectateur écoute l'épaisseur du silence, côté opprimés. Et il écoute la menace lourde des armes, côté militaires.

*La musique du film emprunte-t-elle au registre de la musique populaire mexicaine ?*

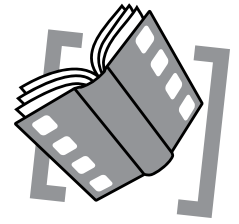
Depuis tout petit, j'ai été bercé par la musique populaire mexicaine. Dans ce premier film, j'ai choisi de donner une large place à la musique traditionnelle. Le refrain que l'on entend tout au long du film et que Lucio poursuit à la fin provient d'une chanson classique mexicaine. Bien que les musiques traditionnelles du Mexique se perdent peu à peu, par manque de reconnaissance nationale et de soutien public, elles restent d'une richesse impressionnante. La plupart des musiques du film - celles de la taverne, du campement des réfugiés et de la fin du film



**CINÉMA[s]  
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur [www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26  
[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)

- sont écrites par le filleul de Don Ángel (Don Plutarco), Cuauhtémoc de Tavira.

*Les dialogues semblent faire écho à ce travail sur la musique.*

J'adore écrire les dialogues et surtout les travailler pour qu'ils soient au plus près de la réalité quotidienne. Jusqu'aux sous-titres que j'ai voulu fidèles à la tradition orale : une économie verbale, un parler rural et des expressions idiomatiques. Don Plutarco, en ce sens, est le personnage le plus emblématique. Son discours ne cesse d'utiliser des parties de chansons, de dictons, de jurons, de formules orales. Le chant et le conte qu'il enseigne à son petit-fils Lucio sont des exemples types des traditions orales telles qu'on les écoute au Mexique...

*Le jeu des acteurs a-t-il été guidé de façon à renforcer ce réalisme populaire, très proche de la qualité documentaire ?*

J'ai toujours voulu que l'on ait l'impression d'être plongé dans une vérité documentaire, c'est pourquoi je me suis efforcé de créer des atmosphères totalement réalistes qui aillent au-delà du vraisemblable de la fiction traditionnelle. Et pour y parvenir, j'ai choisi de travailler avec des non-acteurs, des personnes des communautés rurales et indiennes, accompagnées de quelques acteurs professionnels. La majorité des personnages et tous les figurants proviennent du lieu où nous avons filmé. Don Angel Tavira qui incarne le personnage princi-

pal de l'histoire (Don Plutarco), n'est pas un acteur professionnel. Et, cependant, cet homme a été une vraie découverte : musicien populaire, violoniste virtuose, entrepreneur, un homme sensible, un acteur né.

*Le film fait-il référence à un contexte historique précis ?*

Quand j'ai écrit mon scénario, j'ai laissé la place à un double-jeu. D'un côté, le film fait référence à ces situations de conflits et de guérillas qui, pour le spectateur, mènent vers les luttes populaires mexicaines dans la lignée de Zapata et sa revendication «Terre, Justice et Liberté», comme vers celles du Salvador, du Guatemala, du Nicaragua, du Chili, ou encore de la Colombie. Et d'un autre côté, j'ai construit mon histoire de façon à ce qu'on ne puisse localiser l'histoire ni dans le temps ni dans l'espace. Bien que le film fasse référence à l'un ou l'autre de ces événements socio-politiques, l'effort fut de ne s'installer dans aucun d'eux pour pouvoir faire référence à tous, afin de symboliser la lutte du peuple latino-américain dans son ensemble.

*Comment as-tu réussi à rendre ce parti pris narratif dans le jeu des acteurs du film ?*

Pour atteindre cette qualité hyperréaliste du drame, j'ai dirigé les acteurs avec l'obsession de la simplicité dans les dialogues : populaires et économes. Certains venaient du théâtre comme moi, il n'a pas été diffi-

cile de les entraîner dans l'univers de «l'uni-phrase» et du silence. Les autres étaient des volontaires : leur spontanéité et leur enthousiasme ont créé une ambiance unique pendant le tournage. Leur connaissance des lieux donnait à leurs attitudes et paroles un réalisme crucial pour le film. Ensuite, j'ai concentré toute la tension de l'action dramatique sur l'opposition entre Don Plutarco et le Capitaine. Bien que toute l'ambiance du film puisse rappeler telle ou telle guérilla, la rencontre réelle entre ces deux hommes, leur découverte d'une passion commune pour la musique, au cours du non-sens porté par la guerre, fait découvrir toute l'humanité universelle du film. Celle de deux êtres confrontés à la nécessité de faire un choix terrible : poursuivre ces idéaux sans faillir, ou comprendre l'autre et se laisser aller à changer de position. Accomplir son devoir ou trahir... La musique, ou les armes.

*Dossier de presse*

## FILMOGRAPHIE

Long métrage :

El violín

2006

Le violon

**Documents disponibles au France**

Revue de presse importante  
Cahiers du cinéma n°619